

## MOLIÈRE, *Médecin malgré lui*, 1666, acte II, scène 4.

SGANARELLE : Est-ce là la malade ?

GÉRONTE : Oui, je n'ai qu'elle de fille ; et j'aurais tous les regrets du monde si elle venait à mourir.

5 SGANARELLE : Qu'elle s'en garde bien ! il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE : Allons, un siège.

SGANARELLE : Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

10 GÉRONTE : Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGANARELLE : Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

15 LUCINDE, *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton* : Han, hi, hon, han.

SGANARELLE : Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE, *continue les mêmes gestes* : Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE : Quoi ?

LUCINDE : Han, hi, hon.

20 SGANARELLE, *la contrefaisant* : Han, hi, hon, han, ha : je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE : Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause : et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE : Et pourquoi ?

25 GÉRONTE : Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE : Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût

à Dieu que la mienne eût cette maladie ! je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE : Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la  
30 soulager de son mal.

SGANARELLE : Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opprime-t-il beaucoup ?

GÉRONTE : Oui, Monsieur.

SGANARELLE : Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

35 GÉRONTE : Fort grandes.

SGANARELLE : C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE : Oui.

SGANARELLE : Copieusement ?

GÉRONTE : Je n'entends rien à cela.

40 SGANARELLE : La matière est-elle louable ?

GÉRONTE : Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLE, *se tournant vers la malade* : Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE : Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du pre-  
45 mier coup.

SGANARELLE : Ah, ah !

JACQUELINE : Voyez comme il a deviné sa maladie !

SGANARELLE : Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses.

Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci, c'est cela » : mais  
50 moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE : Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE : Il n'est rien plus aisé : cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE : Fort bien ; mais la cause, s'il vous plait, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE : Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de  
55 l'action de sa langue.

GÉRONTE : Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE : Aristote, là-dessus, dit... de fort belles choses.

GÉRONTE : Je le crois.

60 SGANARELLE : Ah ! c'était un grand homme !

GÉRONTE : Sans doute.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude* : Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement, je

tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines hu-  
65 meurs qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes<sup>1</sup>, peccantes,  
c'est-à-dire... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhala-  
isons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi  
dire... à... Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE : En aucune façon.

70 SGANARELLE, *se levant avec étonnement* : Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE : Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures* : Cabricias arci thuram, catala-  
mus, singulariter, nominativo hæc Musa, « la Muse », bonus, bona, bonum, Deus  
sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, « oui », Quare, « pourquoi ? » Quia substantivo et  
75 adjectivum concordat in generi, numerum, et casus<sup>2</sup>.

GÉRONTE : Ah ! que n'ai-je étudié !

JACQUELINE : L'habile homme que velà !

LUCAS : Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE : Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche,  
80 où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous ap-  
pelons en latin armyan<sup>3</sup>, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons  
en grec nasmus<sup>4</sup>, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile<sup>5</sup>,  
rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de  
l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous  
85 prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je  
vous conjure.

GÉRONTE : Oui.

SGANARELLE : Ont une certaine malignité qui est causée... Soyez attentif, s'il vous  
plait.

90 GÉRONTE : Je le suis.

SGANARELLE : Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la conca-  
vité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... Ossabandus, nequeys, nequer, potari-  
num, quipsa milus<sup>6</sup>. Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE : Ah que ça est bian dit, notte homme !

95 LUCAS : Que n'ai-je la langue aussi bian pendue !

GÉRONTE : On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose  
qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez  
autrement qu'ils ne sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE : Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et  
100 nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE : C'est ce que je ne savais pas : et je vous demande pardon de mon igno-  
rance.

SGANARELLE : Il n'y a point de mal : et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile  
que nous.

105 GÉRONTE : Assurément : mais Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette  
maladie ?

SGANARELLE : Ce que je crois, qu'il faille faire ?

GÉRONTE : Oui.

SGANARELLE : Mon avis est qu'on la remette sur son lit : et qu'on lui fasse prendre  
110 pour remède, quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE : Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE : Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu  
sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux  
perroquets : et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

115 GÉRONTE : Cela est vrai, ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

SGANARELLE : Je reviendrai voir sur le soir, en quel état elle sera. (*À la nourrice*)  
Doucement vous. (*À Géronte*) Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je  
fasse quelques petits remèdes.

JACQUELINE : Qui, moi ? Je me porte le mieux du monde.

120 SGANARELLE : Tant pis nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre : et il  
ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner  
quelque petit clystère dulcifiant<sup>7</sup>.

GÉRONTE : Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi  
s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie ?

125 SGANARELLE : Il n'importe, la mode en est salutaire : et comme on boit pour la  
soif à venir, il faut se faire, aussi, saigner pour la maladie à venir.

JACQUELINE, *en se retirant* : Ma fi, je me moque de ça ; et je ne veux point faire de  
mon corps une boutique d'apothicaire.

SGANARELLE : Vous êtes rétive aux remèdes : mais nous saurons vous soumettre à  
130 la raison. (*à Géronte*) Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE : Attendez un peu, s'il vous plait.

SGANARELLE : Que voulez-vous faire ?

GÉRONTE : Vous donner de l'argent, Monsieur.

<sup>1</sup> Humeurs mauvaises, viciées

<sup>2</sup> Les quatre premiers mots n'ont aucun sens. On peut traduire la suite ainsi : « Au singulier, au nominatif, cette Muse, « La Muse » (en français), bon, bonne, bon. Dieu est saint, est-ce une phrase latine ? Oui, « oui » (en français). Pourquoi « pourquoi ? » (en français) Parce que le substantif et l'adjectif s'accordent en genre, en nombre et en cas. »

<sup>3</sup> Mot inventé

<sup>4</sup> Mot inventé

<sup>5</sup> « Lit » en latin

<sup>6</sup> Mots inventés

<sup>7</sup> Lavement

SGANARELLE, *tendant sa main derrière, par-dessous sa robe, tandis que Géronte ouvre sa*  
135 *bourse* : Je n'en prendrai pas, Monsieur.  
GÉRONTE : Monsieur...  
SGANARELLE : Point du tout.  
GÉRONTE : Un petit moment.  
SGANARELLE : En aucune façon.  
140 GÉRONTE : De grâce !  
SGANARELLE : Vous vous moquez.  
GÉRONTE : Voilà qui est fait.  
SGANARELLE : Je n'en ferai rien.  
GÉRONTE : Eh !  
145 SGANARELLE : Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.  
GÉRONTE : Je le crois.  
SGANARELLE, *après avoir pris l'argent* : Cela est-il de poids ?  
GÉRONTE : Oui, Monsieur.  
SGANARELLE : Je ne suis pas un médecin mercenaire.  
150 GÉRONTE : Je le sais bien.  
SGANARELLE : L'intérêt ne me gouverne point.  
GÉRONTE : Je n'ai pas cette pensée.